

# MISCELLANÉES

## I

### Inondations et tremblements de terre en 1755

Le chanoine Joseph-Hilaire Charles (1717-1782), qui fut prieur et archiviste de l'Abbaye, est connu par l'énorme travail qu'il accomplit pour classer les archives dont il avait la garde, et par les deux gros in-folio qu'il rédigea comme Répertoire et Régeste de ces précieux dépôts. Il laissa encore une Chronique, dont nous tirons (pp. 61-63) le passage qui suit (que nous reproduisons en sa teneur originale en modernisant uniquement l'orthographe et la ponctuation).

Les 13 et 14 octobre 1755, après beaucoup de neige tombée à Brigue et aux environs, est survenu un vent chaud du midi avec une pluie des plus abondantes, accompagnée d'éclairs et de tonnerres. La pluie et la fonte des neiges ont formé des inondations, qui ont causé des pertes très considérables, et qui ont fait craindre pour le bourg même de Brigue, par rapport aux torrents qui descendaient de Brigue-Bergue<sup>1</sup>. Les prés et les champs de Brigue-Bergue, et aussi ceux de la plaine tant du côté de Naters que de Glise<sup>2</sup> ont été partie emportés par la rivière et le courant des torrents qui se formaient de toutes parts, et partie couverts de pierres et de gravier ; quelques personnes ont été noyées, et le chemin du Simplon tellement endommagé que trois ordinaires<sup>3</sup> se sont passé avant qu'on ait pu avoir des nouvelles d'Italie, où les inondations ont aussi été très grandes.

A peine a-t-on eu le temps de revenir de cette peur et de considérer les grands ravages de la campagne, qu'on s'est vu replongé dans une plus grande alarme et consternation, le 9<sup>e</sup> de décembre suivant. On sentit un violent tremblement de terre, qui a abattu toutes les cheminées de Brigue, fendu et entr'ouvert les murailles des maisons et des églises, plus ou moins selon qu'elles se sont trouvées mieux ou moins solides. Les RR. PP. Jésuites, les Dames Religieuses<sup>4</sup> et les autres habitants ont abandonné leurs demeures et se sont retirés à la campagne, où ils ont demeuré environ deux fois vingt-quatre heures. La grande tour attenante à la maison de Mr Stockalper a été fendue du haut en bas. L'église paroissiale de Brigue, qu'on nomme Gli-

---

<sup>1</sup> Brigerberg.

<sup>2</sup> Glis.

<sup>3</sup> Sans doute s'agit-il des courriers ordinaires que les Fischer entretenaient par le Simplon au nom de l'Etat du Valais.

<sup>4</sup> Les Ursulines.

se, et son clocher ont été tellement endommagés qu'on n'a plus osé y faire les offices. Les paroisses voisines, comme Naters, Merel, Mont<sup>1</sup>, Viège, ont aussi été fortement ébranlées ; une partie de la voûte de l'église de Naters est tombée et a écrasé les orgues ; le clocher a été fendu et une cloche enlevée de sa place, etc. Les secousses ont continué depuis toutes les semaines à diverses fois, mais beaucoup moins sensiblement, et elles duraient encore au premier d'avril 1756 que j'ai fait cette note.

Le 1<sup>er</sup> novembre 1755, un peu avant le dîner, Lisbonne, capitale du Royaume de Portugal, a été ruinée par un tremblement de terre ; par surcroît de malheur, le feu des cuisines ayant pris aux décombres, a consumé, là où il a pu pénétrer, tous les effets qu'on aurait pu retirer des maisons écroulées. Plusieurs personnes y ont péri. Cette terrible secousse a été suivie de plusieurs autres, qui ont achevé d'abattre quelques églises et maisons qui étaient restées sur pied quoique fort endommagées par la première, de sorte qu'il n'est pas resté un seul bâtiment debout. Enfin, la gazette<sup>2</sup> que nous avons reçue le 29 mars 1756, disait dans l'article de Belem en Portugal : le 9 de février au matin, la terre trembla de nouveau, pendant 6 à 7 minutes ; et il se passa peu de jours qu'on ne sente quelques mouvements plus ou moins forts, qui contribuent à la continuation d'un état d'inquiétude et de perplexité.

Durant ce même temps, des tremblements de terre se sont fait sentir à diverses fois en Espagne, en France, en Italie, en Suisse et ailleurs. Il s'en est fait apercevoir deux à St-Maurice, mais si petits que la plupart des gens les ont ignorés.

Les tremblements de terre ont continué de se faire apercevoir à Brigue durant les années 1756 et 57 jusqu'au mois de juin.

## II

### Mercuriale et monnaie d'autrefois

Le chanoine François-Marie Bocard (1808-1865), l'auteur de la première Histoire du Vallais imprimée (Genève, 1844), a laissé plusieurs volumes de notes manuscrites conservés aux archives de l'Abbaye de Saint-Maurice. Nous en extrayons les intéressantes indications suivantes, en modernisant légèrement la forme (d'après : Notes historiques sur le Vallais, pp. 70 et 234 ; Notes et Documents sur le Vallais, t. II, p. 293) :

1) 24 livres de pain ne coûtaient qu'1 denier sous Charlemagne. Et pendant le cours de 600 ans, à peine aurait-il été possible de dépenser en un jour au-delà de 3 angst (cf. J. Müller, II, 35).

---

<sup>1</sup> Moerel et Mund.

<sup>2</sup> Un témoignage de plus qu'on lisait en Valais les journaux étrangers.